

Éditorial

Marie-Thérèse Lefebvre

Volume 5, Number 1, 1994

Gilles Tremblay : réflexions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/902080ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/902080ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (print)

1488-9692 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lefebvre, M.-T. (1994). Éditorial. *Circuit*, 5(1), 5–8.

<https://doi.org/10.7202/902080ar>

Éditorial

Marie-Thérèse Lefebvre

La publication des réflexions personnelles des compositeurs d'ici avait été fort négligée au Québec jusqu'à ce que CIRCUIT leur ouvre ses pages. C'est ainsi qu'on a pu lire depuis 1990, un volume entier consacré aux écrits de Vivier, et des textes de Francis Dhomont, José Evangelista, Michel Gonneville, Serge Provost, parmi d'autres.

Les propos de Gilles Tremblay s'inscrivent dans cette orientation donnée par le comité éditorial de la revue. Après avoir répertorié plus de quatre-vingt textes (incluant des transcriptions de documents sonores) et trente notes de programmes sur les œuvres de Gilles Tremblay, j'ai été heureuse de répondre à l'invitation de Jean-Jacques Nattiez et de l'équipe rédactionnelle de CIRCUIT et de préparer la première anthologie sélective des écrits du compositeur. Elle regroupe des textes sur le métier de compositeur, le caractère sacré de la musique, le thème de l'environnement sonore, les orientations politiques et l'avenir du Québec, ainsi que deux hommages à des musiciens disparus.

Ces réflexions générales sur la vie, la nature et la musique paraissent presque jour pour jour quarante ans après ce fameux concert du 1er mai 1954 où Gilles Tremblay interpréta trois des *Vingt regards sur l'Enfant Jésus* de Messiaen (qui deviendra son professeur d'analyse) et l'une de ses premières œuvres, *Dyade*, mouvement pour deux pianos qu'il joua avec Serge Garant. Quelques mois plus tard, il s'installe à Paris pour y étudier durant six ans.

Dès son retour à Montréal en 1960, il présente ses premières conférences sur l'analyse musicale et devient professeur de cette discipline au Conservatoire de musique du Québec. Il explore ainsi avec ses étudiants les univers sonores des musiques orientales, du chant grégorien, de Guillaume de Machaut, Monteverdi, Mozart, Debussy, Messiaen et Varèse; il fait paraître

quelques-unes de ces analyses dont CIRCUIT envisage de publier une anthologie dans un numéro ultérieur.

Ses réflexions laissent entrevoir une personnalité kaléidoscopique : poète, philosophe, idéaliste, rêveur, croyant, humaniste, musicien, pédagogue et éveilleur, artiste « dérangent » qui se demandait, dans son discours de réception du Prix du Québec en octobre 1991, si nous n'étions pas devenus des « bélugas culturels ». On y découvre également ses principales sources d'inspiration : les textes bibliques, la poésie, les musiques du monde et la nature (les bruits de l'environnement et le silence du cosmos). Il manifeste son engagement d'artiste en présentant de nombreux plaidoyers en faveur de la responsabilité collective de notre devenir musical et politique. « Oui à nos racines, non au passéisme, non au dirigisme culturel, non à la négation de soi-même », écrit-il en 1980 dans la revue *Possibles*. Enfin, un détour par l'Orient lui permet de découvrir un dénominateur commun à toutes les musiques : leur caractère sacré, ce qui le conduit à rapprocher le geste de la composition de celui de la Création. « Je crois, écrit-il en 1973, que tout art a un aspect sacré authentique, qu'il soit tracé par les hommes des cavernes, celui de l'Antiquité ou l'artiste contemporain, même s'il se juge incroyant. Cela fait partie de la foi pour moi... ».

Alchimiste sonore qui écrit une musique « alléluiante » depuis plus de quarante ans, Gilles Tremblay demeure d'abord préoccupé par les problèmes de structure, de rythme et de durée et donne une grande importance au caractère concret, sensible, presque charnel du son et du silence. C'est peut-être d'ailleurs ce qui donne à sa musique ce caractère si chatoyant et si éclatant qui séduit à l'audition.

Les écrits qui ont été rassemblés au cours de cette recherche incluent articles, notes de programme, entrevues, conférences et émissions radiophoniques dont les textes nous ont été remis par le compositeur ou que nous avons transcrites. L'ensemble de cette collection de textes (dont on retrouve la liste à la fin de ce dossier) et une bibliographie chronologique des textes consacrés au compositeur ont été déposés au Centre de musique canadienne à Montréal.

Les œuvres picturales qui accompagnent ces textes ont été réalisées par Yves Bouliane, l'un des artistes les plus authentiques et les plus prometteurs de sa génération. Parallèlement à sa démarche de peintre, il explore comme contrebassiste la technique de l'improvisation et participe à plusieurs perfor-

mances dont celle organisée par Raymond Gervais au Musée d'Art contemporain en février 1991 en hommage au « Refus global ».

Préoccupé à la fois par des problèmes formels que lui pose sa recherche picturale et par les questions fondamentales sur le sens de la vie et de la mort, il note dans son journal : « Le motif initie le champ; le champ définit le motif. Le sens se découvre à peine qu'il est enseveli. Remonter vers sa source. La naissance et la mort. Conscience de soi face à l'éternel ? Acte d'amour... » Nous avons donc voulu provoquer une convergence entre l'esprit de ces deux artistes dont l'activité créatrice tend vers la recherche du Sens.

On trouvera dans la section « Rubriques », comme il est de tradition à tous les deux numéros, le texte de Dominique Olivier sur la dernière saison mont-réalaise de musique contemporaine (1992-1993).

Je remercie le rédacteur en chef, Jean-Jacques Nattiez, de cette invitation stimulante ainsi qu'Anita Barcetti et Charlotte Ferland (Service de distribution hors antenne de Radio-Canada), le regretté Robert Gravel (documentaliste au Centre de musique canadienne au moment de cette recherche), Anne-Marie Messier (directrice générale de la Société de musique contemporaine du Québec), Denis Plante (Service des Archives de l'Université de Montréal), Boguslaw Podorski (Archives sonores de Radio-Canada) et Claire Versailles (Encyclopédie de la musique au Canada) pour leur aimable collaboration. J'exprime également ma profonde reconnaissance à Céline Pagé-Laniel et à Lyse Lefebvre pour leur appui technique et leur patience à toute épreuve. Je garde en mémoire l'accueil chaleureux que m'ont réservé Jacqueline et Gilles Tremblay tout au long de ce travail.

